

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 4 (1901)  
**Heft:** 161

**Artikel:** Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX. siècle  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-285231>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

trines qu'ils prêchaient, c'est de la superstition; les prêtres sont des embêteurs (sic), des tyrans, des vauriens qui nous faisaient croire toutes sortes de choses...

Un grand combat naval a eu lieu le 1<sup>er</sup> juin 1794 à la hauteur de Brest, entre les flottes française et anglaise: c'est le plus terrible dont l'histoire de la marine fasse mention. Les avis français en disent ce qui suit:

« On s'est battu avec tout le courage du républicanisme: chaque flotte était forte de vingt six vaisseaux de ligne. On en a eu au moins huit dévastés. Nous sommes à la vérité inquiets sur le sort de sept de ces vaisseaux qui n'ont pas encore rejoint notre flotte; mais le grand objet a été rempli: le convoi de cent seize vaisseaux chargés de blé et autres objets de première nécessité que cette flotte devait protéger à tout prix, est entrée dans nos ports. La flotte de l'ennemi a été très maltraitée; trois de ses vaisseaux de ligne ont coulé bas pendant le combat. » L'amiral Howe qui commandait l'escadre anglaise dit dans son rapport qu'il s'est emparé de sept vaisseaux français, dont le dernier a coulé à fond. D'après son état, la somme totale des tués et des blessés dans cette bataille navale se monte du côté des Anglais, à 284 morts et 800 blessés; les Français avaient sur les vaisseaux qu'on leur a pris 670 tués et 580 blessés. Parmi les vaisseaux anglais qui furent endommagés, le *Marlborough* et l'*Orion* sont ceux qui ont le plus souffert. Les noms des vaisseaux pris sont le *Juste*, de 80 canons, le *Sans pareil*, de 80 canons, l'*Amérique* de 74 canons, l'*Achille*, de 74 canons, l'*Invincible* de 74 canons, l'*Impétueux* de 74 canons, et le *Vengeur* de 74 canons, qui coule à fond.

(A suivre).

## Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX<sup>e</sup> siècle

(Suite.)

Dans l'Afrique australe, les possessions anglaises partant du Cap et de l'Orange se sont agrandies depuis quinze ans vers le Nord, où un chemin de fer conduit du Cap à travers le Griqualand, le Khama et le Matabélé, autrement dit la *Rhodésia*, jusqu'au fort Salisbury relié à la côte par la voie ferrée de Béira, port rapproché de Sofala. Grâce au traité imposé au Portugal en 1895, elles se prolongent par les territoires du Zambèze central et du Nyasaland jusqu'aux rives des lacs Bangwélé et Tanganika.

On connaît le projet de Cécil Rhodes d'éta-

Il espérait beaucoup d'un nouveau pélerinage au pays des miracles... pas pour lui-même: Que lui importait à lui de souffrir! Qu'importe d'endurer de vives peines, si le ciel en console! La consolation est alors plus douce que la souffrance. Qu'importe l'ombre jetée sur un sentier humain si, devant les yeux, rayonne la certitude d'une gloire éternelle en paradis! Mais Yvan prierait avec tant d'amour et de ferveur qu'il espérait bien obtenir l'entière conversion de sa mère; elle lui serait accordé! Et, qui sait? Peut-être même Notre-Dame de Lourdes mettrait-elle le comble à ses faveurs par l'achèvement de la guérison physique. Il y avait déjà un commencement, puisque Marie-Alice balbutiait, avec une peine infinie, il est vrai, et à voix très basse, quelques rares paroles. L'aphonie n'était plus complète; mais que le pauvre larynx de l'illustre cantatrice était malade encore! La Bocellini était toujours incapable de faire entendre une note.

blir une communication directe, en territoires britanniques, du Cap au Caire. Ce projet est réalisé en partie par voies ferrées du Cap au Zambèze et de Khartoum au Caire, par voies d'eau sur le haut Nil et le lac Taganika; il reste à supprimer l'interruption entre ce lac et le Zambèze par l'établissement d'une voie ferrée, si les complications politiques actuelles ne mettent pas obstacle à la réalisation complète de cette voie transafricaine.

En effet, en 1899 est survenue la triste et épouvantable guerre sud-africaine, dont tout le monde a suivi les péripéties les plus imprévues, que nous résumerons en quelques lignes.

Les républiques d'Orange et de Transvaal, fondées depuis un demi-siècle par les Boers hollandais émigrés du Cap, prospéraient en paix lorsque survint, en 1885, la découverte des mines d'or du Transvaal, qui y attira bientôt plus de 100.000 mineurs anglais et autres venus de toutes parts: Johannesburg devint aussitôt la plus grande ville de l'Afrique australe, située au milieu des mines du Witwatersrand, qui donnent annuellement jusqu'à 300 et 400 millions de francs d'or. La tentative coupable de l'Anglais Jameson, en 1898, pour s'emparer du district aurifère éveilla l'attention du président Krüger qui d'ailleurs, depuis plusieurs années, avait armé son peuple de fusils et de canons perfectionnés. L'Angleterre désavoua d'abord le libustier Jameson, mais réclama pour les Uitlanders (étrangers) les mêmes droits civils que pour les Boers, par réciprocité des droits accordés aux Afrikanders (Hollandais) dans les colonies anglaises.

Confiants dans la justice de leur cause, dans leur patriotisme et leurs armements, en même temps qu'encouragés par les sympathies universelles, en octobre 1899, les Boers des deux Républiques envahirent inopinément les territoires anglais, où ils investirent les trois petites villes de Ladysmith, Kimberley et Mafeking, mais ne purent les prendre, même après de longs sièges et malgré la faiblesse des garnisons. Au printemps dernier, le maréchal Roberts, généralissime anglais, prit à son tour l'offensive avec 200.000 hommes. Il s'empara du général Kronje (27 février 1900.) délivra les villes assiégées, et, poursuivant les Boers dont la tactique était de se dérober, prit les villes de Bloemfontein, capitale de l'Orange (13 mars), de Johannesburg (2 juin) et de Prétoria, capitale du Transvaal (10 juin).

On aurait pu croire la guerre terminée, si bien que les Anglais proclamèrent hâtivement l'annexion des deux républiques, tout en leur promettant l'autonomie, lorsque les Boers, qui réclament leur indépendance absolue, surgirent

Yvan désirait donc ardemment de se rendre à Lourdes afin d'implorer pour sa mère. Comme une voix infailible lui disait dans le plus intime de son être, que, cette fois, il pourrait laisser à la Grotte un témoignage de reconnaissance! Il voulait prier et obtenir. Il voulait ajouter un remerciement nouveau sur les murs de cette basilique de Marie Immaculée, où les yeux ne voient que parois revêtues de marbre blanc; où ils ne lisent qu'inscriptions d'or formulant ces cris de gratitude: « O Marie! Merci... J'ai invoqué Marie, et elle m'a exaucé! O Vierge bénie, éternelle reconnaissance! » Il voulait joindre les mains et s'unir à tous ces suppliants, pères, mères, fils et filles, frères et sœurs de malades, ou malades eux-mêmes, priant la Vierge Immaculée comme on prie l'espérance; la remerciant comme on remercie le bonheur. La tête humblement baissée, et le cœur brûlant de l'ardeur de la supplication, il voulait implorer pour sa mère.

(La suite prochainement.)

de toutes parts eu guérilleros. Combattant un contre dix, avec un héroïsme presque sans exemple dans l'histoire, ils harcelèrent sans merci l'envahisseur sur vingt points à la fois détruisant les chemins de fer et capturant les convois de vivres. Pendant que le vénérable Krüger est venu en Europe implorer un secours que les gouvernements lui refusent, la lutte se continue donc en Afrique tout à l'honneur des héros boers et pour l'humiliation de l'Angleterre, qui y a déjà perdu plus de 50.000 hommes et 3 milliards de francs, sans qu'elle soit assurée du succès final.

D'autre part, son commerce est paralysé et son prestige de puissance prépondérante a disparu au point qu'elle ne joue qu'un rôle très secondaire dans les affaires de Chine, où elle devrait primer, ses intérêts y étant supérieurs à ceux de toute autre puissance. Si le mot de Bismarck est vrai, la prospérité anglaise pourrait bien avoir trouvé son tombeau au Transvaal.

Bref, en supposant que l'empire britannique conserve l'Afrique du Sud, que la désaffection des Afrikanders pourrait lui faire perdre, l'ensemble de ses provinces africaines compte environ, sans l'Egypte propre, une superficie de 8.000.000 de kilomètres carrés, avec une population de 32.000.000 d'habitants et faisant un commerce de plus de 1 1/2 milliard.

Après ces détails sur les importantes possessions françaises et anglaises, nous allons traiter plus brièvement, faute d'espace, des autres puissances africaines.

3. — L'*Etat indépendant du Congo*, qui date de quinze ans à peine, prospère à tout point de vue: il renferme environ 20 millions de sujets sur un territoire de 2.500.000 kilomètres carrés, équivalant à peu près à celui des possessions allemandes et portugaises. De part et d'autre, il se fait un commerce de 60 à 80 millions de francs.

4. — L'*Afrique allemande*, née en 1884 seulement, se compose de 4 territoires: le Togoland, le Cameroun, le Damara ou Sud-Ouest africain, et le Zanguebar méridional ou l'Est africain allemand. Population, de 10 millions d'habitants.

5. — Le *Portugal* conserve de son empire colonial du XVI<sup>e</sup> siècle: Madère, les Açores et quelques autres îles, une partie du Congo, l'Angola, le Benguela, à l'Ouest; le Sofala et le Mozambique, à Est. Population, 10 millions d'âmes.

6. — Les possessions de l'*Espagne*, qui ne furent jamais considérables en Afrique, se composent, outre les Canaries, des présides du Maroc, de la côte du Sahara ou Rio del Oro, des îles Fernando-Po et Annobon et du petit territoire du Mouri. Un accord récent avec la France a délimité ce dernier territoire ainsi que celui del Oro. Population totale, 500.000 habitants. Commerce des Canaries, 60 millions.

7. — L'*Italie* possède, depuis 1894, la côte de l'Erythrée, sur la mer Rouge, et le Somali méridional sur la côte orientale; mais elle n'a pas su conserver le protectorat du royaume d'Abyssinie. Population évaluée à 2 millions d'habitants, sur une superficie de 600.000 kilomètres carrés. Commerce, 10 millions à peine.

L'*Abyssinie*, qui a su affirmer son indépendance séculaire contre l'Italie en 1896, compte 5 millions d'habitants, chrétiens de la secte d'Eutychés. Addis-Ababa, la nouvelle capitale du négus ou empereur, sera bientôt reliée à la côte par le chemin de fer du Harrar. Commerce, 50 millions.

8. — De l'*Empire turc* relève encore la Tripolitaine, région saharienne, dont la côte

seule a quelque importance. Population, un million d'habitants. Trafic, 10 millions.

Quand à l'*Egypte*, qu'elle soit turque ou anglaise, sa valeur n'en reste pas moins considérable par sa population de 11 millions d'âmes, qui s'accroît beaucoup, sous l'administration actuelle, par son étendue d'un million de kilomètres carrés et par son commerce propre, qui s'élève à 600 millions de francs, outre le trafic énorme qui se fait par le canal de Suez.

Le *Maroc* (pop. 5 millions d'hab., superficie, 600.000 kilomètres carrés) reste seul indépendant parmi les Etats musulmans d'Afrique, mais son territoire se resserre à l'Est par la conquête du Touat, faite cette année par les Français. Commerce, 70 millions.

Nous avons parlé plus haut des deux républiques sud-africaines, dont la population totale est d'environ 1.100.000 habitants, sur un territoire de 50.000 kilomètres carrés.

Citons enfin la république de *Libéria*, fondée par les Etats-Unis pour les nègres libérés (1 millions d'habitants).

En résumé, l'Afrique compte une population de 130 millions d'habitants, (le tiers de celle de l'Europe), sur une superficie de 30 millions de kilomètres carrés (trois fois l'Europe, et il s'y fait un commerce extérieur général évalué à 3 milliards 1/2 de francs.

(A suivre.)

## De la fièvre aphteuse

Il y a quelques années, on ne parlait pas, ou presque pas, de cette maladie qui, en 1899, par contre, a pris soudain une extension considérable et a fait de nombreux ravages. La vulgaire *cocotte* d'autrefois, qui était plutôt considérée comme une maladie bénigne est devenue, généralisée, cette fièvre aphteuse.

Dans les quatre cinquièmes de nos départements français elle exerce à présent ses ravages.

On a cependant tenté, par des moyens énergiques, d'enrayer le mal; des préfets ont pris des arrêtés interdisant les foires et les marchés dans certains arrondissements. Mais malgré tout, elle s'accroît encore.

Certains vétérinaires ou certains éleveurs donnent un conseil que d'aucuns trouveront peut-être un peu radical, mais qui n'est point aussi sot qu'on pourrait le supposer. Lorsqu'un animal est atteint dans un troupeau, il est à peu près sûr que tout le troupeau sera contaminé. Dès lors, le conseil dont je veux parler est celui-ci: inoculer aussitôt la maladie à tous les autres animaux. De cette façon on les soignera tous en même temps. Ce sera plus facile et la maladie ne s'éternisera pas autant.

Comment s'y prendre pour transmettre la maladie? Rien n'est plus facile.

Il suffit de placer les deux doigts d'une main dans la bouche d'un animal malade et de les reporter aussitôt dans la bouche d'un autre, sain; si elle doit se déclarer, cette maladie apparaîtra aussitôt.

Si la fièvre aphteuse entraîne assez rarement la mort des animaux adultes qu'elle atteint, il n'en est pas de même quand elle s'attaque aux veaux. Dans ce cas elle est plus souvent mortelle.

Il importe donc de veiller à ce que les veaux ne soient pas atteints. La première des précautions à prendre est de ne leur laisser boire que du lait bouilli. On n'oubliera pas non plus, au point de vue de la consommation humaine, que le lait d'une vache atteinte de la fièvre aphteuse doit avoir été porté pendant dix minutes au moins à la température d'ébullition.

Chaque propriétaire est tenu de se conformer à un article de la loi qui dit: Le propriétaire d'animaux atteints de la fièvre aphteuse doit en faire la déclaration à l'autorité; celle-ci enverra un vétérinaire qui indiquera, en le précisant, le traitement à suivre pour chacun des malades.

Personne n'ignore aujourd'hui comment la maladie se manifeste, mais on ne sait pas toujours comment la traiter. Il est bon de ne pas ignorer cela, malgré l'assistance du vétérinaire.

On croit parfois qu'il faut enrayer tout de suite les aphtes ou boutons qui apparaissent à la bouche, au mufle, aux pieds ou aux mamelles. C'est un tort. On risque de faire reporter le mal sur des organes internes et c'est alors beaucoup plus grave.

Si le mal est simple, ordinaire, on pourra donner avec les aliments cuits du sel ordinaire en assez forte proportion. En même temps, on ajoute aux boissons du sulfate ou du bicarbonate de soude. On pourra, pour le sulfate en faire dissoudre et donner 225 à 250 grammes par jour. Quant au bicarbonate, on ne dépassera pas 50 ou 60 grammes.

Les lavages de la bouche, du mufle se feront avec une dissolution d'acide salicylique à 1 O/O ou avec une dissolution chaude d'acide borique.

De nouveaux remèdes produisent aussi, paraît-il, de très bons résultats.

C'est d'abord le jus de citron, dont beaucoup, après essai, vantent les mérites.

Et puis, c'est aussi un produit chimique, le laurénol (chloro aluminate de zinc sulfo-cuprique) qui fut expérimenté tout récemment avec un plein succès.

Le laurénol a sur tous les antiseptiques connus des avantages très grands: d'abord il coûte meilleur marché; ensuite il est absolument sans odeur, ce qui n'arrive pas pour les autres, qui communiquent presque infailliblement au lait leur odeur plus ou moins désagréable.

Il sert donc à la fois pour la désinfection des locaux et pour le traitement des animaux malades. Dans le premier cas, on lave soigneusement, dès l'apparition du mal, les murs et les plafonds de l'étable et on renouvelle souvent cette opération.

Dans le second, on pratique chaque jour des lavages de la bouche, puis des lotions sur les lèvres, les naseaux, les mamelles et les pieds des animaux avec une solution de laurénol, renfermant un verre à liqueur (30 gr. environ par litre d'eau), ce qui revient à 0 fr. 03 environ le litre.

Les boutons et les plaies sèchent rapidement et l'on voit l'animal revenir à la santé.

L'étable sera tenue avec la plus grande propreté. Deux fois par jour on renouvellera les litières. Puis dans l'étable on disposera des baquets d'eau fraîche qu'on changera souvent et dont ils pourront faire usage. Fréquemment les pieds malades seront lavés avec l'eau fraîche.

Les aliments seront toujours cuits, afin d'être plus facilement digérés; les bouillies farineuses, les soupes de racines et de tubercules, additionnées de fourrages verts et qu'on salera abondamment, conviendront très bien.

Si la maladie n'a pas encore atteint le troupeau d'une ferme, le fermier fera bien d'appliquer les principes suivants:

D'abord de ne pas introduire dans la ferme un seul animal étranger;

De ne pas se rendre chez les voisins, car le mal peut parfaitement être apporté par les habits ou sous les semelles des souliers;

De ne pas laisser les voisins entrer dans l'étable. Enfin de bien tenir propre cette étable.

Si malgré tout le mal se déclare, ne pas s'af-

foler et songer qu'avec des soins on en a généralement vite raison. Paul ROUGET.



Edouard VII, nouveau roi d'Angleterre  
né le 9 novembre 1841

## LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Baitre sai fanne les premières semaines qu'an à mariay, çà quéque tchose de rudement peut. Po bin faire ay fàrait se iy pare comme in bon bucheron de C. qu'aivay mariay enne allemande de B. bin ordieuse comme baichatte, main sàle dain son ménajde comme in torthon o bin in veie peingne.

Ci copou paichay le maitin po son travayie dain le bô, prangnay son denay iavò lu, ay peu ne rentray qu'en lay neu. Main tian ay l'airivay, le ié n'était pe inco fay, le poiyé était pe écouvay. lai moirande n'était pe prâte. Ci pore hanne veniay to biò de colére; main c'était inco trop têt po maltraiit say djeune fanne. Po lai corridgie sain lai baitre, voici comment ai s'airandgé: In maitin, devaint de paitchi, ay l'aipelé iote tchait ay peu iy dié pay devant say fanne: « *Ecoule, bis, écoute bin çò qui veux dire*: te feré attention d'écouvay le poiyé po tian i reveray dà le bô; te feré le ié; te prépareré lai moirande, qui poieuche moiranday tot en airivaint. Prends diaydge » ai toi se n'ape en oèdre tian i reveray; « çà aivò moi que te veu aivoi ay faire. » Tchu çoli mon hanne s'en vait à bô comme d'habitude. — Le soi, tian ay rantré, ay retrouvè les tchoses comme les àtres djos; ran n'était fay. — Ah çà dinche, qu'ay dié en sai fanne. Te oüi çò qui ai recommanday an note tchait s'u maitin devaint de paitchi. Ai né ran fay. Ay fà le puni. Tin lo, i y veu aipa.e ay craire tian an iy commanderont àtie. Lai fanne tagné le tchait ditant que son hanne tapay dechu aivò enne voirde; ci manège ne durépe enne mainnute que lai fanne aivay les doigts to déchirie, to en saing, ay peu laytché cte bête. « Çà bon po cte loi, dié l'hanne à tchait. Si demain le soi, te népe fay ton traivayie comme ay fa. l'en veu recidre in pò pu. I veu l'aipare ay vivre peté polisson. Le lendemain, tian le bucheron rantré, to était en oèdre. Le ié était fay, lai tchaimbre écouvay, lai sope tchu lai tâte.

Le tchay aivay to bin soingie ay peu dàdon çoli vait bin. Vos voites bin qu'an noupe aidé fâte de baitre les fannes po les corridgie.

Stu que n'ape de bôs.